

Au nord de Marseille, une pépinière culturelle entre béton et mauvaises herbes

Sous les barres d'immeubles grises, abandonnées ou rénovées, les femmes assises, pieds dans la poussière et foulard sur la tête, papotent. Autour d'elles, la petite classe des enfants turbulents court et piaille. Plus loin, les ados bavardent, l'oeil discrètement tourné vers l'événement. Avec trois sous et un coeur énorme, on inaugure ce soir la pépinière de Plan d'Aou, du nom de la cité où se passe la chose.

Belle et pauvre pépinière : fruit d'un long travail, elle se réduit à une ombrière rudimentaire protégeant de l'ombre quelques douzaines de pots de pousses de carottes, de persil, d'orangers ou de cyprès. Deux enfants expliquent fièrement comment ils viennent, avec l'école maternelle, "*arroser leur jardin*". Sur les tables, on lit un nom étrange pour un pépiniériste : Compagnie Cosmos Kolej.

Il désigne une troupe de "théâtre et curiosités", celle du fantasque Wladislaw Znorko, installé depuis 2001 dans une grande bastide qui jouxte Plan d'Aou, la cité qui domine la baie de Marseille et supporte la réputation la plus sombre des quartiers nord. Sur un coup de coeur et la conviction d'être suivi par les institutions, Znorko, natif de Roubaix en 1958 et chemineau du théâtre, a acheté cette bastide qui "*était une jungle*" et l'usine abandonnée de fûts métalliques située juste en dessous.

"DES PLANTES DÉLAISSÉES"

Dans cet ensemble baptisé Gare Franche, il a installé sa compagnie, dont il dit qu'elle pratique "*un onirisme de la survie entre art brut et art forain*", et s'est empressé d'abattre les murs érigés pour couper la villa et son jardin de la cité voisine. Il y fait des films en argentique, des ateliers de théâtre en liaison avec le collègue avoisinant, invite des musiciens. Et, patiemment, parce que "*la question de la transmission est centrale*", il tisse des liens entre le quartier de Saint-Antoine qu'il surplombe, la cité isolée sur son plateau et les usines qui profitent des avantages fiscaux de la zone franche.

Fidèle à son goût des mélanges, il accueille des intervenants de tout acabit à venir résider dans son bric-à-brac perché au-dessus de la voie

ferrée. C'est ainsi qu'est arrivé de Bordeaux Gaby Farage, architecte animateur du Bruit du Frigo, collectif de création et/ou bureau d'études, qui intervient partout en posant cette question : "*Qu'est ce qui rend le monde habitable ?*" Il est l'âme de cette pépinière en devenir et a réussi à imposer l'idée qu'il fallait regarder autrement les espaces d'herbes folles, de buissons et de bosquets qui entourent la cité et la Gare Franche. Jusqu'à dresser la "*carte vertueuse de ces flores*" puisqu'on trouve ici, précise le jardinier-cuisinier Farage, "*des plantes délaissées et des gens qui vivent ce délaissement*".

A force de palabres, de rencontres avec les femmes qui fréquentaient l'atelier d'alphabétisation du centre social, et après une visite de ces femmes à la Gare Franche, l'idée à germé de faire un jardin. Timidement, elles sont descendues dans le domaine des artistes et ont défriché une étroite bande de terrain pour en faire un potager.

Un beau jour de mai, a eu lieu à la Gare un "*repas intimiste*" fait avec ces plantes à mauvaise réputation ramassées alentour : on y a mangé des galettes à la menthe sauvage ou une salade de racines de chardons. Les hommes de la cité, intrigués, ont décidé de venir eux aussi se frotter à la terre. Ils ont monté deux restanques de pierre sèche comme on les faisait jadis, et, après de longues discussions avec les institutions, ont obtenu le droit de défricher un terrain vague mitoyen de la Gare Franche.

Le mardi 22 mai au soir, dans le jour déclinant, la Gare Franche, officiellement inaugurée une semaine avant avec tous ses parrains, s'ouvrait "en grand". On inaugura donc la fameuse pépinière au coeur de la cité. On revint au jardin de la bastide pour un concert sur instruments de récupération. Et on vit *Les Boutiques de cannelle*, une pièce de Znorko d'après l'oeuvre de l'écrivain juif polonais Bruno Schultz (1892-1942), jouée dans l'usine à peine remise en état pour accueillir des spectateurs.

A partir de 2008, la Gare Franche entrera dans son vrai fonctionnement. Elle offrira ses performances, ses actions et spectacles à ses voisins, "*son premier public*". Mais, dès la fin de 2007, la compagnie Cosmos Kolej repartira aussi vers les théâtres de Tioumen, Omsk, Kourgan ou Ekaterinbourg, en Sibérie occidentale.

Michel Samson